

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Rondeaux en nombre 350](#)[Collection](#)[Édition : 1529 - Rondeaux350 - StDenis](#)[Item\[1529_Rond350_StDenis\]](#) 107 À bien grant peine ay je sceu me retraire

[1529_Rond350_StDenis] 107 À bien grant peine ay je sceu me retraire

Présentation générale du poème

Titre de la piècePas de titre

Incipit non moderniséÀ bien grant peine ay je sceu me retraire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireSaint-Denis, Jean

Date1529

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb335920616>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 107

FoliotationE7r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Delvallée, Ellen

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Rondeaux Feillet. p. viii.

L'amour des cueurs qu'on estimoit passée
Certes si est quant l'oeure est recommencée
Le sens des gens se congnoist au conduire
En toutes choses.

A bien grant peine ay ie sceu me retraire
De celle aymer a qui Vouloys complaire
Et obeir plus qua femme du monde
Car ie pensoye quelle fut sans seconde
Seule en Vertus des dames l'exemple
Quāt iay cōgneu son tāt muable affaire
Et que damys plusieurs Vouloit attraire
J'ay tout quitte par raison ou me fonde
A bien grant peine

Je l'ayme tant que ieusse voulu faire
Tout son plaisir cuydāt que sans meffaire
Elle maymoit de Vraye amour profonde
Mais puis quainsi au changer elle abonde
Plus ne men chault et si ne men puis taire
A bien grant peine

Sans aultre aymer force est q̄ soyte tien
Et loing de toy ie nay plaisir en rien
Car sans mentir tu es la creature
Qui ma cause le traueil que ie endure
Pour te servir certes tu le scais bien.
Il nest viuant sil ne cōgnoissoit cōbien